

Le budget

ve est une grande chose. Il y a près d'un an, nous avions absolument tort de recommander au gouverneur de diminuer les taux d'intérêt. Je tiens à le déclarer publiquement et je reconnais que l'inflation doit être jugulée. Oui, je sais que les taux d'intérêt élevés créent des problèmes dans tout le pays, mais l'alternative d'une forte inflation entraînerait des problèmes bien plus graves que celui que cause le gouverneur avec les taux d'intérêt. Très clairement, j'appuie la lutte que mène le gouvernement contre l'inflation.

J'ai écouté d'autres commentaires dans le débat et pourtant, hier par exemple, plusieurs députés de l'opposition n'ont pas parlé de l'orientation que prend le budget. Ils ont parlé de la taxe sur les produits et services. Ce n'est pas une orientation du budget. À titre de membre du Comité des finances qui a suivi tout le débat sur la taxe sur les produits et services et y a pris une part active, j'ai été scandalisé. Si ce budget est si désastreux, comment ces députés pouvaient-ils parler de cette taxe et non du budget? Manifestement, il n'y avait rien qui les dérange vraiment dans le budget et qu'ils voulaient souligner, aussi il fallait qu'ils parlent d'une autre question qui soit politiquement un peu plus acceptable.

• (1550)

Il y a même un député qui a parlé de l'Accord de libre-échange et de ses conséquences désastreuses. Je ne sais pas quel rapport l'Accord de libre-échange a avec le budget. J'ai lu celui-ci en entier et je ne vois aucune suppression d'un programme particulier, ni de recettes particulières ou de pertes attribuables au libre-échange. Encore une fois, le problème résidait dans le fait qu'ils n'ont pas pu trouver ce dont ils voulaient parler dans ce budget. Le budget ne contenait tout simplement pas assez de mauvaises nouvelles pour eux et comme ils ne voulaient surtout pas parler de toutes les bonnes nouvelles qu'on y retrouve, c'est donc à nous, les ministériels, à le faire.

Mais auparavant, je voudrais mentionner qu'il faut que quelqu'un prenne des décisions. J'en ai parlé au début de mon intervention, il faut que quelqu'un prenne des décisions qui, même si elles ne sont pas nécessairement populaires, sont essentielles. J'ai entendu les députés se plaindre des répercussions terribles qu'aura le budget sur leur région du pays. Je ne sais pas, madame la Présidente,

si vous avez lu la chronique de Jeffrey Simpson ce matin dans le *Globe and Mail*, mais il énumérait les titres de certains articles parus dans diverses régions du Canada. Si, à votre avis, cela décrit bien les décisions que nous avons prises, je suis d'accord avec vous.

Permettez-moi de vous lire quelques titres:

La C.-B., cible du budget de Wilson. . . L'Alberta paie la note de Wilson. . . «Le budget, un dur coup pour la Saskatchewan», «Les réductions de 3 milliards de dollars frappent surtout l'Ontario». . . Une saignée injuste de 220 millions de dollars au Québec. . . Le budget renie l'aide promise aux pêcheurs.

Vous voyez, toutes les régions du pays prétendent qu'elles ont été choisies comme cibles. Cela démontre que nous avons demandé à tous les Canadiens de reconnaître le fait que nous sommes aux prises avec un déficit à combler. Il faut faire preuve d'initiative pour résorber le déficit. Aucune région du Canada n'est tenue de faire plus que sa part pour régler ce problème. C'est ce que j'appelle faire preuve d'initiative.

Après avoir écouté les autres députés, je crois tout à fait approprié de faire part à certains de mes collègues du dernier commentaire que formulait M. Simpson. Je cite:

Avec une dette qui atteindra bientôt 400 milliards de dollars et un déficit devant s'élever à 28,5 milliards l'an prochain, et ce malgré les restrictions imposées, il serait fascinant de découvrir comment les orateurs démagogues et les autres sceptiques habituels auraient agi. Leurs "solutions" auraient probablement été aussi diversifiées que leurs critiques.

Nous connaissons certes les solutions d'un parti en particulier, car il a été assez longtemps au pouvoir pour prouver qu'il savait comment dépenser.

Une voix: C'était là le problème.

M. Soetens: Je voudrais parler maintenant de quelques-uns des éléments positifs que renferme ce budget et que j'ai mentionnés plus tôt.

Pour n'induire personne en erreur, je dois avouer dès le départ que ce budget n'est pas parfait. Dès qu'un exposé budgétaire comporte un déficit, on peut l'améliorer. Quoi qu'il en soit, nous sommes dans la bonne voie. Le déficit diminue. Ce budget montre clairement que nous voyons la lumière au bout du tunnel. Nous pouvons le constater lorsque nous cessons d'accroître la dette. Certains éléments du budget montrent que nous allons commencer à la rembourser. Je trouve cela très encourageant. Bien qu'il ne soit pas parfait, il frise de très près la perfection.